

Culture

# Paris vu par...

Roland Jecard - 29 décembre 2013



## 1. Faire l'amour avec l'Histoire.

Le charme de Paris des années soixante, il est aisé de le retrouver : il suffit de se procurer le film rare, un DVD entièrement restauré, réalisé en 1905 par une brochette de cinéastes - Chabrol,ouchat, Godard, Pollet, Rohmer, Kouch - au mieux de leur forme. Est-ce ce film qui me donne l'envie de m'installer à Paris pour y terminer ma thèse sur Hélène Klein ? Ou une passion amoureuse qui s'achève à Lausanne dans une ambiance crépusculaire, comme celle du film de Kazan La Fière dans le sang ? C'était une époque où le cinéma déterminait encore nos existences. Et nous aspirions à ce qu'elles ressembleraient à un film, si possible de la Nouvelle Vague. [accès capability="lire\_médias"] Paris donnait alors le ton. Les Cahiers du Cinéma étaient notre Bible.

J'avais un peu plus de vingt ans et je me voyais encore dans le couloir d'un immeuble moderne, 19, rue Monsieur, dans le 7e arrondissement. J'avais rendez-vous avec le philosophe Kostas Axelos qui dirigeait alors la revue Arguments. Il pleuvait. Je l'attendais dans le hall lorsque la gardienne, inquiète, me pria de décamper. Le nom de Monsieur Axelos, un philosophe de surcroît, la mit en confiance. Je saisis l'occasion pour lui demander s'il n'y avait pas un studio libre dans l'immeuble. Cela tombait bien... Il y en avait un qui venait de se libérer. Elle me le fit visiter. Je décidai aussitôt de m'y installer. Ce fut ainsi que grâce à Axelos, j'eus droit chaque matin à des entretiens sur Husserl et Heidegger. Et chaque soir à des conversations animées sur le cinéma avec Jean Douvroux, Pierre Fougeyrolles et Edgar Morin.

C'était en 1968. Paris était en ébullition. Le 7e arrondissement, comme toujours, était préservé. Bien sûr, j'allais être engagé dans un journal qui jouissait alors d'un immense prestige, Le Monde, et découvrais ces quartiers décrits trois ans plus tôt par les cinéastes les plus représentatifs de la Nouvelle Vague. Leur Paris serait le mien. Et même si certains, comme Chabrol, ont aujourd'hui gagné des contrées plus lointaines que La Muette et que d'autres, comme Godard, sont retournés en Suisse, je n'ai plus bougé de Saint-Germain-des-Près, complétant ma géographie intime avec la piscine Deligny où je partageais la cabine 41 avec mon ami Gabriel Metznerf.

J'avais vécu pas de crise, pas de chômage, une vie intellectuelle intense - et, chaque jour, sur les boulevards, des manifestations qui me distraient plus qu'elles ne me mobilisent. Après tout ce que j'avais vécu pendant la guerre d'Algérie, les révolutionnaires en peau de lapin ne me semblaient pas très sérieux : chacun aspirait à tenir un rôle dans une pièce qui s'effiloche de jour en jour. Mais si la vitalité d'une métropole se mesure à l'intensité des drames qui s'y jouent, Paris était sans conteste parmi les mieux lotis : on y faisait quotidiennement l'amour avec l'Histoire dans le fol espoir d'accoucher d'une Révolution. J'étais persuadé que toute forme d'engagement politique extrême n'était qu'une manœuvre, tout comme l'abdication, de fuir loin, le plus loin possible, de sa propre vie. J'en eus alors la confirmation.

## 2. Un intermittent de l'existence.

Les vibrations de Paris, je les ai partagées avec Pierre Lamalatte dans son roman : Précipitation en milieu acide (L'Écluseur). On n'y fait plus l'amour avec l'Histoire - elle s'est totalement dégringolée. Chacun considère que sa vie est une foutaise assez décevante, une moyennitude qui ne prend pas, une liste de choses à faire, un désenchantement perpétuel. On ne possède plus rien de valable, ni le poète du monde, ni même sa propre puissance. On se dissout dans un quotidien menaçant. On est réduit à n'être plus qu'un intermittent de l'existence. Pierre Lamalatte formula cela sans acrimanie, avec une forme de détachement résigné qui force le rire : c'est donc cela vivre à Paris aujourd'hui. Mais, parfois, le narrateur s'échappe grâce à une rencontre de Bach qu'il écoute dans sa voiture la nuit. Il éprouve alors un petit délice très journalier à l'idée de s'affranchir de tout et de devenir, à défaut d'un dieu, un « existant ». J'ai rarement lu d'aussi belles descriptions de Paris la nuit que dans ce roman. Le sublime et l'ordinaire se répondent avec une grâce insouïe.

## 3. La résurrection d'Albert Costery.

Ce qui se passe dans le tête d'un jeune Turinois persuadé que le monde est un vaste échiquier sans frontières, qu'il a vocation à être un renégat et qui vit avec l'idée sournoise et obsédante de l'exil, je l'ai un peu mieux compris en lisant le récit de Bakir Zied On n'est jamais mieux chez les autres (Échec d'Orient). Ce flâneur désabusé, fanatique de la modération et sarcastique face aux révolutionnaires arabes, appartient à la même espèce qu'Albert Costery.

D'ailleurs, à peine arrivé à Saint-Germain-des-Près après des tribulations picaresques, il se rend à l'hôtel de la Louisiana où Costery a vécu plus de soixante ans dans la même chambre, entendant tous ses amis, d'Albert Camus à Lawrence Durrell, sans oublier bien sûr Henry Miller. Son secret ? Se lever tous les jours à midi, démentant ainsi le sésame populaire qui veut que le vie appartienne à ceux qui se lèvent tôt. Il n'était pas venu en France pour travailler ; Bakir Zied non plus.

En revanche, dealer de la littérature ne la fait pas peur, même dans les conditions les plus ingrates. Et, si possible, devenir un écrivain de la trempe de Costery. Il en prend le chemin. Parions qu'il s'installera, lui aussi, un jour dans une chambre de la Louisiana. Peut-être laissera-t-il alors comme testament en songeant à sa jeunesse les mots suivants : « Je meurs en adonnant la liberté, en aimant les femmes, en ne laissant point les hommes et en détestant les élites. Dans la vie, le plus important est de finir en beauté. » Cette éventualité raisonnablement improbable, conclut Bakir Zied, est le seul moyen pour lui de se réconcilier avec le grand Faucheur. Costery, lui, restait insolent et servait l'avoir vaincu.

## 4. Ludwig Hohl et les « Ames brisées » de Paris.

Paris, 1926. Un jeune écrivain suisse-allemand, Ludwig Hohl, s'installe à Paris pour une année. Il choisit délibérément la bohème contre la gloire et vomit la pacotille. Il n'a pas un sou. Ce fils de posteur a été exclu de son école pour avoir sacrifié Nietzsche et tiré des coups de revolver par la fenêtre. Sa cible était Dieu. Aux poètes qui lui demandaient s'il croyait l'avoir atteint, il répondit : « Oui, je crois. Un petit peu. Les pieds. » Cet écrivain ombreux s'installa à Genève dans une cave. Il n'en sortit plus, en dépit de la gloire que lui vaudra son livre le plus connu : Ascension. Il laissa des milliers de notes encore inédites. Ludwig Hohl : un écrivain à découvrir.

C'est ce qu'on a bien compris les éditions Attila qui publient Paris 1926, le journal du jeune Ludwig Hohl censé lui servir de matière brute pour un roman qui ne verra jamais le jour parce que Hohl, sans doute avec raison, avait compris que la forme romanesque était devenue obsolète.

Dans son Manifeste incertain 2, (Noir sur Blanc), Frédéric Pégak, dessinateur et graphiste suisse, s'est également passionné pour Hohl, le suivant dans sa découverte des vingt arrondissements de la capitale qu'il affluait jusqu'au petit matin, s'installant dans les cafés. Hohl déteste les touristes, les Suisses en particulier. « Sebouds de Suisses », répète-t-il. Des messieurs si bien habillés qui se comportent comme les maîtres des lieux et qui dépensent sans compter. « Ouvrir France, soupre-t-il, elle ressemble à un corps vivant en train de se faire dévorer par des milliers de vers. » Lui se compare à un immigré et à une prédilection pour les plus démunis. Il manifeste un sens aigu de l'observation. Dans un café, il voit entrer « une femme très âgée, mais par essence morte, le visage transmuté de jeunesse venimeuse ». Et qui vivait tout ces métrésus qu'il croise ? se demande-t-il. Réponse : de leur effondrement imminent. [accès]

## La lettre de Causeur

Vous aimez Causeur ?

S'inscrire à la lettre de Causeur

## Actuellement en kiosque



## Le conseil lecture de la rédaction



## Soutenez Causeur

**Soutenez CAUSEUR**

Déjà 100 contributeurs

Soutenez le magazine Causeur

Magazine Causeur

OK, je participe